

Zitierhinweis

Pauly, Michel: Rezension über: Edmond Thill, Charles Bernhoeft. Photographie de la Belle Époque, Luxembourg: Musée national d'Histoire et d'Art, 2014, in: Hémécht. Zeitschrift für Luxemburger Geschichte, 2015, 3, S. 376-379, DOI: 10.15463/rec.1189739357

Hémécht

Revue d'Histoire luxembourgeoise
Zeitschrift für Luxemburger Geschichte

copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

Edmond THILL e.a., Charles Bernhoeft. Photographe de la Belle Époque, Luxembourg : Musée national d'Histoire et d'Art, 2014, 800 p. ; ISBN 978-2-87985-269-0 ; 95 €.

Un livre peut en cacher un autre, voire plusieurs. Le gros ouvrage qu'Edmond Thill, responsable du service pédagogique au Musée national d'Histoire et d'Art, a rassemblé à la suite de l'exposition sur Charles Bernhoeft en 2006 au même musée et à l'occasion de l'exposition en 2014-15 au Musée Dräi Eechelen, n'est pas seulement une biographie du photographe luxembourgeois, mais aussi un tableau de la société luxembourgeoise de la Belle Époque, ainsi que, dans sa deuxième partie, une introduction aux techniques historiques de la photographie et de l'impression de photos au 19^e siècle ainsi qu'un catalogue raisonné de l'œuvre de Bernhoeft.

Mais c'est la première partie, entièrement due à la plume d'Edmond Thill qui nous a le plus impressionné, car l'auteur, loin de se limiter à une biographie classique, brosse grâce à ses digressions systématiques un tableau de la fin du 19^e et début du 20^e siècle et fournit une contribution majeure à la question actuellement âprement débattue en science historique, surtout au Luxembourg, de la construction d'une identité nationale, thématique consciemment abordée dans l'exposition sous le titre : « Images d'un pays souverain. Le photographe Charles Bernhoeft et l'identité luxembourgeoise ».

Edmond Thill ouvre son propos avec les débuts de la photographie au Luxembourg, qu'il localise en 1839, et présente les plus anciens daguerréotypes connus, datant des années 1850, pour s'intéresser plus particulièrement aux frères Mehlbreuer dont il suit la carrière au-delà des frontières luxembourgeoises, faisant preuve ainsi d'une conception transnationale de son approche historique qui se vérifiera dans d'autres chapitres et qu'illustreront aussi plusieurs cartes, p. ex. des migrations des frères Mehlbreuer ou plus tard des sites photographiés par Bernhoeft au grand-duché, en Alsace-Lorraine, au Palatinat, dans la vallée du Rhin, dans l'Eifel, aux Pays-Bas, et publiés dans ses albums ou portfolios. L'auteur conclut à juste titre : « Ainsi Bernhoeft contribue, à sa manière, à fournir des repères à la population du grand-duché en quête d'une identité nationale – le concept d'identité dénote toujours l'idée d'appartenance, mais aussi celle d'exclusion. » (p. 96). Et cette contribution de Bernhoeft au *nation building* passe encore par un autre aspect de son œuvre : ses portraits de la famille grand-ducale, qui lui valurent le titre tant convoité de 'photographe de la Cour'. Ici encore le commentaire de Thill à propos d'une photo du réveillon de Noël au palais en 1897 mérite d'être souligné : « la photo (...) montre non seulement la famille grand-ducale en tant que symbole de la souveraineté du grand-duché de Luxembourg, mais elle est aussi une illustration des ramifications de cette famille dans de nombreuses cours princières européennes. » (p. 190). Ces réflexions sont d'autant plus appropriées que le grand-duc était souvent absent du pays et que seules les photos « vendues à grande échelle » assuraient sa présence dans toutes les familles, « avant de se transformer en images-souvenirs ancrées dans la mémoire collective et en documents historiques pour les générations futures » (p. 195).

Il est vrai que le lecteur peut considérer ces passages – et d'autres, comme ceux sur la démolition des fortifications et la nécessité de conserver le patrimoine historique, ou sur les portraits du premier évêque Nicolas Adames ouvrant une parenthèse sur

l'ultramontanisme militant du photographe Pierre Bruck, ou sur l'album dédié à l'exposition universelle d'Anvers (1894), qui « nous plonge au cœur de l'imaginaire du XIXe siècle » (p. 283) avec ses États-nations, sa machinerie industrielle, sa foi dans le progrès ... et son racisme vis-à-vis des indigènes – comme digressions par rapport au sujet principal. Mais l'apport de la photographie comme source trop longtemps négligée de l'historien pour reconstruire une époque est ainsi réhabilité à sa juste valeur. Thill ne recourt d'ailleurs jamais à la seule photo, mais prend en compte aussi, e. a., les légendes ainsi que les publicités pour les portraits ou albums dans les journaux de l'époque.

La présentation de l'emplacement des ateliers de Bernhoeft et de ses prédécesseurs est pour l'auteur aussi l'occasion de montrer la ville de Luxembourg à la Belle Époque, car ici encore il suit l'approche récente en science historique du *spatial turn* et situe les ateliers mais aussi les prises de vue dans la topographie urbaine, en ajoutant à ses explications des plans de ville.

L'analyse des photos (de groupes) de personnages mène vers des réflexions sur la société urbaine de l'époque et constitue un complément bienvenu de la dissertation doctorale de Josiane Weber¹. Le portrait savamment mis en scène d'un individu ou d'une famille entière l'insère dans la bourgeoisie luxembourgeoise, démarquant le citadin « à la fois de l'aristocratie (...) et des travailleurs manuels comme les paysans et les ouvriers » (p. 340). Cette source de revenus, pratiquée durant 32 ans, conduit d'ailleurs Bernhoeft à l'invention d'un appareil pour réaliser des portraits à la lumière artificielle qu'il fait breveter. Dans les albums consacrés à des régions touristiques ou à des entreprises (Champagne Mercier, usine de Differdange, pont Adolphe, e.a.) – dont Thill résume à chaque fois l'historique – l'homme semble plutôt figurer comme échelle de grandeur que pour son rôle économique. « Les différences sociales entre les classes aisées et populaires et la misère quotidienne des couches les plus défavorisées n'ont pas leur place dans cet univers qui n'existe que pour l'agrément des yeux » (p. 134). Et on en apprend aussi sur la consommation que fait cette bourgeoisie de la photographie achetée : les premiers portraits étaient placés dans un cadre, dans un deuxième temps ils sont réunis dans un album de famille. Cartes postales et albums sur la ville et le pays opèrent « la 'symbiose' entre un 'discours national' et la promotion touristique' » (p. 132), car ils servent d'une part à faire connaître le pays à l'étranger, grâce à la vente aux touristes, mais aussi, grâce à leur collection, à s'accaparer du territoire national, y compris des coins qu'on n'a jamais visités.

Comparant l'œuvre de Bernhoeft avec celle d'autres photographes et des peintres du 19^e siècle, Thill constate de nettes similitudes – leur prédilection romantique pour les ruines de châteaux médiévaux p. ex. –, mais réussit aussi à dégager les particularités de l'approche de Bernhoeft, encore que l'absence d'une analyse artistique permettant de situer Bernhoeft dans l'histoire de l'art soit peut-être la seule faiblesse de l'ouvrage. Thill insiste plutôt sur les inventions techniques et l'esprit d'entreprise du photographe pour le situer à plus d'une reprise à la pointe de l'innovation en Europe. Bernhoeft fut en effet parmi les premiers à faire imprimer des

¹ Josiane WEBER, *Familien der Oberschicht in Luxemburg. Elitenbildung & Lebenswelten 1850-1900*, Luxemburg 2013.

cartes postales, dès 1891, et de grands albums illustrés consacrés à différentes régions géographiques qui lui assurèrent un succès commercial même à l'étranger, bien que « les paysages de Bernhoeft (soient) d'une qualité inégale » (p. 254). Ils attisent en effet aussi bien le nationalisme allemand que le patriotisme luxembourgeois et confirment une fois de plus que les frontières politiques n'avaient pas d'importance ni pour l'artiste ni pour le commerçant. Par contre sa création d'une revue illustrée de photographies *Das Luxemburger Land in Wort und Bild* (avril-décembre 1895) fut un échec, alors que *Ons Hémecht*, fondé en octobre 1894 avec le même objectif, renonça à l'illustration photographique et existe toujours. L'auteur passe très rapidement sur les deux courts métrages tournés en 1902 par Charles Bernhoeft, les films étant sans doute définitivement perdus.

Edmond Thill ayant consacré assez exactement la moitié de l'ouvrage à Charles Bernhoeft, d'autres auteurs traitent des aspects annexes dans la deuxième partie du livre. Peter Fritzen présente l'album de Bernhoeft sur Trèves ainsi que l'atelier Schaar & Dathe de la ville mosellane comme concurrent du Luxembourgeois. Susanne Lange revient sur les albums publiés par Bernhoeft depuis 1887 et sur son souci de conservation du patrimoine, mais n'évite pas certaines redites de l'exposé fouillé de Thill alors qu'on se serait attendu à une analyse iconologique plus poussée des prises de vue. Frank Reinert et Cécile Arnould expliquent le rôle des médailles décernées aux expositions de l'époque et font l'inventaire de celles obtenues par Bernhoeft. Claude Lamesch analyse les cartes postales que l'éditeur Franz Schmitt a publiées sur les îles Samoa. Il résume l'histoire de ces îles du Pacifique, avance aussi une hypothèse quant au photographe, mais n'a pas réussi à élucider les circonstances de la commande. Le lien avec Bernhoeft est plus que ténu, sauf que Schmitt avait racheté l'établissement de phototypie de celui-là. Marie-Sophie Corcy explique les différentes techniques et expérimentations pour créer une lumière artificielle en usage au 19^e siècle et publie un inventaire des brevets français de 1839-1914, dont un de Bernhoeft. Cette contribution est suivie de la réimpression d'un article d'Auguste Pierre Petit Fils de 1903 consacré à l'appareil Bernhoeft². Jean-Paul Gandolfo et Sandra Maria Petrillo présentent les procédés de tirage utilisés dans l'atelier de Charles Bernhoeft, les procédés pigmentaires, la phototypie (technique d'imprimer des photos), et Jean-Daniel Lemoine l'héliogravure à plat. Finalement Peter Fritzen, Fernand Gonderinger et Edmond Thill publient le catalogue des albums de Bernhoeft, publiés soit en volumes reliés soit en portfolios de planches séparées, et les deux derniers chercheurs dressent le catalogue de ses cartes postales illustrées dont le nombre total « pourrait atteindre les dix mille » (p. 724).

On ne peut que féliciter Edmond Thill, qui avoue en introduction n'avoir entendu le nom de Charles Bernhoeft pour la première fois qu'en 1999 et qui dit n'être qu'au début de ses recherches sur la photographie au Luxembourg, pour cet ouvrage certes lourd, mais dans lequel il fait preuve d'une belle approche multi- et interdisciplinaire et se montre au fait des développements les plus récents de la science historique, ainsi que le Musée national d'Histoire et d'Art d'avoir permis à son

² Pour connaître la source originale de cet article il faut se reporter à la note 371 de la page 342 de la contribution de Thill.

fctionnaire de réaliser un travail d'une aussi haute qualité scientifique et pourtant accessible à un grand public. Avec ses plus de mille photos, dont de nombreuses planches en grand format, il s'agit aussi d'un 'beau livre' qui est tout à l'honneur du travail de reproduction de l'imprimerie.

michel pauly

Fabian TRINKAUS, Arbeiterexistenzen und Arbeiterbewegung in den Hüttenstädten Neunkirchen/Saar und Düdelingen/Luxemburg (1880-1935/1940). Ein historischer Vergleich (Veröffentlichungen der Kommission für Saarländische Landesgeschichte 46), Saarbrücken 2014, 639 S.; ISBN 978-3-939150-07-7; 29,80 €.

Die Eisen- und Stahlindustrie Luxemburgs gilt gemeinhin als der am Besten beleuchtete Wirtschaftszweig der hiesigen historischen Forschung. Bei näherer Betrachtung lässt sich jedoch eine schwerpunktmäßige Konzentration auf bestimmte Bereiche der Industrie, wie etwa die Entwicklung der industriellen Revolution in Luxemburg, die Genese einzelner Betriebe, allen voran der Arbed, oder auch die Rolle der Industrie zur Zeit des Zweiten Weltkriegs erkennen. Von den in den Werken tätigen Personengruppen genossen bisher vor allem die Unternehmer und Werksleiter das Interesse der Historiographie.

Die in nur drei Jahren (2009-2012) an der Universität Luxemburg sowie an der Universität des Saarlandes fertiggestellte Dissertation des Historikers Fabian Trinkaus beschreitet sowohl thematisch wie auch methodisch neue Pfade. Es handelt sich zudem um die erste fertiggestellte und veröffentlichte Doktorarbeit aus dem Forschungsprojekt „*Nation Building et démocratie (PARTIZIP 1)*“ der Universität Luxemburg, welches sich schwerpunktmäßig vor allem mit Fragen der sozialen Struktur der luxemburgischen Gesellschaft sowie der politischen Partizipation einzelner, in der Forschung bisher stark vernachlässigter Bevölkerungsgruppen beschäftigte. Die Eisen- und Stahlarbeiter als eine dieser Gruppen bilden den Forschungsschwerpunkt von Trinkaus' Arbeit, mit dem Ziel die „Determinanten, Möglichkeiten und Formen politischer und gesellschaftlicher Partizipation von Eisen- und Stahlarbeitern“ eingehend zu beleuchten (S. 15). Anders als viele Studien zur luxemburgischen Eisen- und Stahlindustrie beschränkt sich Trinkaus nicht mit Verweis auf die überregionalen und internationalen Verflechtungen auf das nationale Industrieviertel, sondern stellt es dem Saarrevier gegenüber. Die Arbeiterschaft der Düdelinger Hütte in Luxemburg und ihre Lebenswelten werden mit jenen aus dem saarländischen Neunkirchen verglichen. Diese gleichberechtigte Gegenüberstellung zweier Untersuchungsorte ist der jeweiligen Fragestellung und Thematik flexibel angepasst: Mal werden beide Untersuchungsorte in direktem komparativem Verfahren, d. h. „parallel unter einer leitenden Fragestellung“ untersucht, mal zunächst getrennt beleuchtet und erst dann in Form einer Synthese am entsprechenden Kapitelende zusammengeführt (S. 34).

Die sich bei komparativen Studien stets ergebende Problematik der Vergleichbarkeit zweier unterschiedlicher Einheiten wird durch das sehr lückenhafte und heterogene Quellenmaterial noch verstärkt: Da Ego-Dokumente der im Zentrum der Untersuchung stehenden Arbeiterschaft kaum überliefert sind, muss sich Trinkaus